

Publié le 24/09/2016

## Au Tracteur : Ironies de la farce



Francis Azéma, Corinne Mariotto, Denis Rey, superbes transmetteurs. /DDM, RP.

Merveilleux moment de pure réalité ce samedi au Tracteur lors de l'interprétation magistrale du «Joueurs de farces» proposée par la compagnie Les Vagabonds. Devant une assistance confortable assise sur les gradins de Peyral, ce texte anonyme du XVIème siècle remis au goût du jour par Francis Azéma, a confirmé à la fois que l'on peut se référer au moyen-âge tout en traçant la dure réalité vécue aujourd'hui par la communauté théâtrale. Passer des lourdes farces de Guillebert à l'émergence d'un certain Lomière (relisez Molière!), repose les mêmes paradigmes du théâtre public face à la contemporanéité de la création artistique. En ce sens, l'argent va toujours aux riches, par le biais du mécénat privé ou étatique (monarchique à l'époque). Ce passage pose aussi toujours la question des publics et ses interrogations par rapport à l'interprétation. Au moyen-âge, les comédiens pouvaient être conspués ou applaudis sur la voie publique. Aujourd'hui, la distance est toujours là, la critique peine ou devient virtuelle. Les comédiens, eux, peuvent rester dans le conformisme et refuser les évolutions futures. Entre les rôles des trois superbes acteurs des Vagabonds, Francis stagne, Denis veut s'ouvrir, Corinne penche pour la modernité. La loi des tiers égaux et du débat contrarié qui permet encore aujourd'hui d'aller vers l'avenir. Leur pédagogie et une empathie touchante, le parallèle avec le présent est criant. Reste ce qui fait le piment de cette pièce : l'humour, la gestuelle, la grivoiserie, l'assurance presque pornographique d'un thème porté sans vergogne. Merci donc à la compagnie des sans souci qui sans sourciller vient de démontrer que les spectateurs d'aujourd'hui peuvent rigoler franchement grâce à ce sens profond qui nous unit : la vérité!

Roland Pousse